Les enquêtes de l'inspecteur Klopfenstein

La collégienne du sit-in

Protagonistes

Le vilain

À découvrir

La victime

Sabine Vuillemin, 14 ans et demi, collégienne à Lausanne.

Corinne Bezençon, 15 ans.

Plusieurs autres.

Le justicier

Hervé Klopfenstein, inspecteur de police

« Klopf » pour ses collègues et amis. 58 ans, 1m83, 82 kg. Yeux bleus, cheveux gris coupés courts. Né à Grenchen (SO), mais vit en Suisse romande depuis l'âge de 7 ans. Soigne un léger accent et une certaine apparence alémaniques qui lui vont bien, dit tout le monde en se moquant gentiment de lui (notre Suisse « tautau »), tout en l'admirant pour ses compétences professionnelles et sa droiture. Fume la pipe avec des tabacs au latakia qui lui raclent la gorge et le font tousser (pense vraiment à arrêter). Inspecteur à la police municipale de Lausanne. Se réfugie toujours dans un café avoisinant pour faire son travail, d'où son autre surnom : inspecteur bistrot. Domicilié avec sa femme Denise dans une petite maison mitoyenne à Epalinges. Grand cycliste en été et grand skieur en hiver. Studio à Champéry pour les weekends de neige. Deux garçons, déjà hors du domicile, l'un marié, l'autre aux études. Échappatoire lorsqu'il se sent tendu ou qu'il n'arrive pas à avancer dans une enquête : faire à vélo un demi-tour du Léman par Montreux, St-Gingolphe et retour en bateau depuis Evian. Tenue au travail : chemise blanche avec dernier bouton ouvert, cravate discrète pas serrée, pantalon gris, mocassins noirs. Lecture : les policiers américains et anglais, en langue originale. Livres préférés en ce moment : les Harry Bosch de Connelly. Musique : les grands classiques, l'opéra et les comédies musicales, écoute en boucle « Le fantôme de l'opéra ». Chante dans le chœur d'Epalinges dont il est président. Denise est enseignante.

Son assistant, l'agent Kevin Muller, trapu, avec moustache et bock.

***

« Non, arrête » hurle-t-il. Sautant par-dessus deux manifestants encore assis, Klopfenstein pique le sprint de sa vie. À vingt mètres de lui, la gamine vient de passer une jambe par-dessus le parapet du pont. Elle hésite un instant, ce qui certainement lui sauve la vie. Il agrippe le haut de son corps et la fait redescendre sur le trottoir. Elle s'accroche à lui en sanglotant. Un attroupement s'est déjà formé. D'une main, il sort son téléphone et appelle de l'aide. « Amenez l'ambulance sur le pont. Attention, il reste beaucoup de gens assis ».

« Calme-toi, on va s'occuper de toi » dit-il. La copine de la fille, il l'avait déjà vue avec elle plus tôt, a accouru. Elle aussi est en larmes. Les deux s'étreignent en sanglotant. Klopfenstein demande à celle qui a tenté de se suicider quel est son nom, mais ne peut rien en tirer. « Sabine Vuillemin » dit l'autre. « Et toi ? » « Corinne Bezençon ». « Vous êtes collégiennes ? » « Oui, à V… » (le collège à deux cent mètres de là).

L'ambulance arrive avec feux bleus et sirène, les manifestants restants s'écartent rapidement. Un infirmier et une jeune infirmière noire toute petite en descendent. Spontanément, la jeune noire rejoint les filles et les entoure de ses bras, tout en interrogeant l'inspecteur du regard. « Elle a tenté de

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

se suicider » dit-il en montrant Sabine « on va déjà l'amener à l'hôtel de police, j'appelle la psy des écoles et j'arrive aussi ». « Me laisse pas toute seule » dit Sabine à sa copine. « Je viens avec toi » répond l'autre. Klopfenstein acquiesce, on embarque les deux filles dans l'ambulance et le véhicule traverse le pont presque libre à présent en direction de l'hôtel de police. Klopfenstein contacte la centrale pour leur donner des instructions et appelle la psychologue de service pour lui expliquer la situation et la faire venir au poste.

***

La grande manifestation et grève en faveur du climat, organisée par plusieurs associations écologistes, devait, ce vendredi, consister en un sit-in sur le pont Bessières. Haut de 23 m et long de 160 m, ce pont lausannois relie par-dessus la vallée du Flon le quartier de Mon Repos à la colline de la Cité où, dans l'une des plus vieilles parties de la ville, se trouvent la cathédrale, le parlement cantonal, différents musées, des pintes, écoles et, par le passé, l'université.

Ce pont, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur les vieux quartiers de la ville, est également tristement célèbre par le nombre de désespérés qui ont choisi l'endroit pour mettre fin à leur vie. Raison pour laquelle on y a érigé un haut parapet élevé difficile à escalader. Autour des Fêtes, une permanence de volontaires occupe même le pont 24 heures sur 24 pour venir en aide à ceux qui seraient tentés par l'acte fatal.

Ce matin pourtant, malgré la fraîche température de novembre, l'ambiance sur le pont est bon enfant. La réponse à l'appel au sit-in a dépassé toutes les espérances des organisateurs. La manifestation a été autorisée par la police jusqu'à onze heures trente et s'est déroulée toute la matinée sans incident. Près de deux tiers des personnes assises sur le pont sont des collégiens et gymnasiens. Des volontaires distribuent du café et du thé chaud. La police, prête à intervenir en cas de dérapage, se tient en retrait. Presse, radio et télévision ont largement couvert l'événement. Vers onze heures, une partie des manifestants commence déjà à partir. Les pancartes en faveur du climat ne sont plus aussi dressées qu'au début. Beaucoup de personnes assises pianotent sur leur portable ou, écouteurs collés aux oreilles, écoutent de la musique. Beaucoup de manifestants portent des vestes de ski pour se prémunir du froid.

L'inspecteur Klopfenstein, en tenue civile, observe l'évènement depuis deux heures déjà. Rien à signaler. Sauf que, vers dix heures trente, son regard est attiré par une fille de quatorze à quinze ans, mignonne rouquine aux cheveux bouclés, qui, manifestement, n'est pas dans son assiette. Le noir qu'elle avait mis sur ses yeux a coulé sur ses joues. Elle reste muette alors qu'une copine à côté d'elle, une blonde aux longs cheveux, lui parle, le bras sur l'épaule, sans doute pour la consoler. Klopfenstein, connaisseur de par son métier des drames qui souvent marquent l'adolescence et expérience faite avec ses propres enfants, ne peut s'empêcher d'éprouver de la pitié pour cette gamine et continue de l'observer de temps à autre. Plus tard, un homme d'une trentaine d'années, qu'il a vaguement l'impression d'avoir déjà rencontré, s'approche des deux filles, leur parle et veut poser sa main sur l'épaule de celle qui pleure. D'un geste brusque, elle enlève la main et se détourne. Il repart alors et rejoint un groupe d'adultes. Onze heures venaient de sonner lorsque Klopfenstein voit soudain la fille se lever et marcher rapidement vers le parapet du pont. Il comprend immédiatement.

***

Lorsqu'il arrive à l'hôtel de police situé à quelques centaines de mètres du pont au haut de la rue St Martin, les ambulanciers sont déjà en train de repartir et lui confirment que les deux jeunes filles ont été prises en charge. Il les retrouve assises dans son bureau, débarrassées de leurs vestes, buvant des bouteilles d'eau. Sabine pleure toujours.

« Alors mes demoiselles, ça va ? ». Sabine fait signe de la tête que non, ça ne va pas du tout.

« Attendez, il est presque midi. Est-ce que l'on vous attend à la maison pour manger ? »

« Non, on mange au réfectoire » dit Corinne.

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

« Alors je vais faire monter des sandwichs. La psychologue va arriver à tout moment. Vous verrez, c'est une femme très sympa. On est ici pour vous aider, c'est aussi le rôle de la police. En attendant, Sabine, donne-moi s'il te plaît ton adresse et un numéro de téléphone pour atteindre tes parents. Il faut les avertir. »

« Non, s'il vous plaît » crie Sabine.

« OK, pas maintenant, mais il faudra quand même leur dire, tôt ou tard, ce qui s'est passé, tu comprends ! »

Sabine comprend, prend un autre kleenex de la boîte qu'on lui a fournie, se mouche encore et donne ses coordonnées. On frappe à la porte et une dame très jeune, à peine la trentaine, entre. Klopfenstein fait les présentations.

« Madame Bonzon, notre psychologue maison. Sabine et Corinne. »

« Sabine, c'est toi qui as voulu … » dit la psy. Elle secoue la tête. « Viens, on va aller discuter à côté si tu veux bien ».

« J'peux vous accompagner ? » demande Corinne.

« Donne-nous environ dix minutes seules et on revient, OK ? On est tout près. » Les deux sortent.

Klopfenstein profite de l'occasion pour demander à Corinne ce qui s'est passé durant la matinée. A-t-elle une idée pourquoi Sabine était désolée au point se prendre la vie ?

« Non, je ne comprends pas. Hier nous avons passé l'après-midi ensemble à écouter de la musique. Elle me paraissait tout à fait normale et contente. Je ne sais pas ce qui est arrivé. Ce matin elle était toute différente, j'ai tout de suite remarqué que quelque chose clochait, mais elle n'a rien voulu me dire ».

« Ah oui, avant que je n'oublie. À un certain moment, un homme est venu vous parler, mais Sabine l'a repoussé. Qui est-ce ? »

« Chatton, notre prof de géo et d'histoire, il est sympa, c'est un bon prof. On l'aime bien. »

« Pourquoi l'a-t-elle repoussé ? »

« Aucune idée. »

Klopfenstein n'est pas du tout certain que Corinne lui dise la vérité. Les deux discutent ensuite encore de la manifestation du matin.

Madame Bonzon revient avec Sabine. « Inspecteur, faut que je vous parle entre quatre-z-yeux. »

Ils sortent. « Elle pense être enceinte. Elle a acheté un test de grossesse hier soir et il est positif. »

« Aïe. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

« J'ai déjà téléphoné à un médecin des urgences du CHUV. Il arrive incessamment. »

Ils rentrent dans le bureau de l'inspecteur.

« Tu as parlé avec Corinne comme on l'a décidé ? » demande la psy.

« Oui, elle sait maintenant » dit Sabine qui entretemps s'est un peu remise.

Corinne par contre est blanche comme un linge.

« Un médecin va arriver dans quelques minutes. Il faut d'abord vérifier que tout est comme nous pensons. »

« Qui est le père, un de tes copains d'école ? » demande Klopfenstein.

« Je ne sais pas ».

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

« Comment, tu ne sais pas. Tu n'as pas eu de rapports avec plusieurs hommes quand même ? »

« Bien sûr que non, mais je ne veux pas le mêler à cette histoire, ce n'est pas de sa faute. J'étais consentante et j'en avais envie. »

« Tu es mineure, Sabine. Faudra quand même nous dire qui c'est. Mais ça peut attendre. On en parlera plus tard ».

Le Dr Nefkens frappe à la porte et entre. Les adultes se connaissent déjà. On lui présente les filles.

« Sabine, viens avec moi à l'infirmerie. » S'adressant à Corinne : « Tu peux venir avec nous, mais tu devras attendre hors du cabinet pendant l'auscultation. OK ? »

« Rapportez-les-nous dès que vous avez terminé. »

« Évidement. Venez. »

Klopfenstein ne sait par quel bout empoigner le problème.

« Qu'allons-nous faire de Sabine ? Il faudra bien avertir ses parents. Et c'est déjà le weekend ».

« Le mieux est que je l'accompagne à la maison et que nous parlions ensemble avec ses parents. Lorsqu'elles reviendront nous appellerons sa mère. »

***

Lorsque le Dr Nefkens revient une demi-heure plus tard avec les filles, il veut d'abord s'entretenir seul avec l'inspecteur et Mme Bonzon. « Sabine est bien enceinte, de trois semaines au maximum. Il faut rapidement lui trouver un gynécologue. À part ça, elle paraît en bonne santé. Mon opinion personnelle, dans un tel cas, est que l'interruption de grossesse est la seule solution. Évidemment, c'est à elle et à ses parents de prendre la décision, pas à moi. » Il va encore saluer les filles et repart.

« Vous n'avez pas utilisé un préservatif ou un autre moyen de contraception » demande Klopfenstein à Sabine.

« Bien sûr que si, mais … »

L'inspecteur n'insiste pas.

« Il y a eu plusieurs rapports avec cette personne ? »

« Quelques-uns. »

« Avec d'autres hommes ? »

« Non, c'est le seul. »

« Tu te rends compte qu'à ton âge il est peut-être un peu prématuré d'avoir des rapports sexuels. »

« Bien sûr, mais plusieurs de mes copines l'ont fait. »

« Ah oui ? »

Il jette un coup d'œil vers Corinne qui lui confirme que oui, elle aussi.

« Là je suis vraiment surpris, probablement parce que je suis très vieux jeu. » Pour la première fois, tout le monde rit. « Mais attention, les relations sexuelles avec une adolescente de ton âge sont punissables par la loi dans certains cas. Je dois de nouveau te demander : est-ce l'un de tes camarades de classe ? »

« Mais non, nos garçons sont des gamins. Aucun intérêt. Ils ne s'intéressent qu'au sport, à peu près »

« Alors tu as un petit copain ? »

« Non, je n'ai pas de petit copain. »

« Alors ? »

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

Les deux filles se regardent, mais ne pipent mot.

« J'écoute ! Je dois savoir ce qui s'est passé. Ça restera entre nous s'il n'y rien d'illégal. »

Sabine s'est remise à pleurer.

Corinne se risque : « C'est un adulte. J'ai aussi couché avec lui. On savait que ce n'était pas permis, mais bon, ce n'est pas si grave. D'autres l'on fait aussi. On était consentantes et on avait envie d'essayer. »

« Avec la même personne ? »

« Oui. On en a parlé, on savait, mais on l'aime bien, il est vraiment super. »

Klopfenstein n'en croit pas ses oreilles. Et, tout à coup, il a une intuition.

« Ce ne serait par hasard pas votre prof de géo, celui que j'ai vu ce matin ? Comment s'appelle-t-il déjà ? Chatton, n'est-ce pas ? »

La mine des deux filles lui confirme immédiatement que c'était effectivement le cas.

Incroyable, pense-t-il, un prof de collège qui couche avec ses élèves.

« Ce que j'apprends là, mes demoiselles, est extrêmement grave. Qu'un adulte ait des relations sexuelles avec des adolescentes de votre âge est illégal et punissable. Mais lorsqu'il s'agit de surcroît d'une personne responsable des jeunes concernés, notamment un professeur ou un moniteur, c'est un crime, un abus de pouvoir. »

« C'est incroyable » dit la psy qui s'était tue depuis le retour des filles. Il faut tout de suite avertir l'école. »

Klopfenstein se reprend.

« Sabine, nous savons tout à présent. C'est beaucoup mieux ainsi. Maintenant il ne faut penser qu'à toi. Avec tes parents, ton médecin et Mme Bonzon ou une autre psychologue, vous devez chercher la meilleure solution pour toi. Mme Bonzon va rester avec toi et te ramènera à la maison. Je parlerai également avec tes parents, mais pas aujourd'hui. Corinne, tu restes avec elles tant que tu veux. De toute manière, mesdemoiselles, je vous reverrai dans quelques jours encore pour prendre vos dépositions. Eh oui, il le faut bien dans un cas pareil. Et les autres filles qui ont couché avec lui également. Maintenant je vous quitte, j'ai du pain sur la planche. »

En lui serrant la main, Sabine, se remet à pleurer, l'enlace et lui dit : « Merci, merci beaucoup, vous m'avez sauvé la vie. »

« C'est mon rôle, aussi, mademoiselle, et je suis content d'avoir pu le faire. Je te souhaite vraiment le meilleur pour le futur. Ne t'en fais pas trop, on trouvera la meilleure solution pour toi. »

Corine prend son amie par l'épaule et ensemble elles sortent avec Mme Bonzon.

***

Immédiatement, l'inspecteur contacte un juge pour obtenir un mandat d'arrêt. Il téléphone ensuite au collège et demande le directeur.

« André Robert, que puis-je pour vous ? »

« Hervé Klopfenstein, inspecteur à la police criminelle de Lausanne. Bonjour Monsieur. »

« Bonjour. Qu'est-ce qui se passe, c'est à cause de la manifestation de ce matin ? »

« Pas directement, non. Vous avec bien un professeur du nom de Chatton ? »

« François Chatton, oui. Il donne la géographie et l'histoire. Pourquoi ? »

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

« Nous savons qu'il a eu des relations sexuelles avec deux de vos élèves au moins, davantage probablement. »

« Qu'est-ce que vous me racontez là ? C'est impossible, c'est une personne en qui j'ai entière confiance, un ami même. »

« Eh bien vous vous trompez à son sujet. L'une d'entre elles, Sabine Vuillemin, est enceinte de lui et a tenté de se suicider ce matin en se jetant du pont Bessières. Nous avons pu l'en empêcher, elle n'est pas blessée. Elle a vu un médecin qui a confirmé son état et une psychologue s'occupe en ce moment d'elle avec sa copine Corinne qui a été d'un grand support. »

« Corinne Bezençon, dans la même classe. Mais ce n'est pas possible, je ne peux pas croire ça. Et Sabine Vuillemin a essayé de se suicider ? »

« Elles ont les deux affirmé avoir eu des relations avec lui. Et que d'autres filles de la classe l'on également fait. »

« Mais c'est horrible, un scandale. C'est bien la première fois dans ma carrière que je suis confronté à une horreur pareille. Et qu'est-ce qui se passe maintenant ? »

« Monsieur Chatton est-il à l'école en ce moment ? »

« Non, nous sommes fermés à cause de la grève du climat. Moi-même, vous avez de la chance de me trouver ici, je pensais partir bien plus tôt. »

« Donnez-moi svp son adresse et numéro de téléphone. »

Robert lui fournit les données. Chatton réside dans les hauts de Lutry, bourg médiéval à l'est de Lausanne.

« Et qu'allez-vous faire ? »

« L'arrêter immédiatement, bien sûr, j'ai le mandat. Je vous demande de ne pas le contacter. »

« Évidemment. Mais quelle affaire. Je suis sous le choc. Aurais-je l'occasion d'en parler avec vous ? »

« Je vous recontacte lundi. De toute manière nous devrons interroger d'autres filles. »

« Quelle horreur. Je ne sais pas comment réagir. »

« Horreur en effet, avec laquelle nous devons malheureusement vivre. »

***

Klopfenstein se rend ensuite à Lutry avec son assistant Kevin Müller et un représentant de la gendarmerie cantonale. La police municipale du bourg a déjà confirmé que Chatton se trouve à son domicile où il vit seul, séparé de sa femme depuis plusieurs années. Il est arrêté avant seize heures.

En début de soirée, Mme Bonzon rappelle l'inspecteur pour lui confirmer que la situation chez les Vuillemin est sous contrôle après le choc initial et que les parents font preuve de beaucoup de compréhension et d'un grand amour pour leur fille. Elle-même a convenu de reprendre contact avec eux samedi matin et Sabine ne retournera pas à l'école quelques jours. Corinne viendra également la visiter durant le weekend. Klopfenstein lui confirme que le directeur de l'école est informé et Chatton arrêté.

Les premiers appels à la police provenant des médias arrivent samedi matin déjà, mais restent sans réponse. Le lendemain, l'hebdomadaire Matin Dimanche parle déjà de rumeurs d'un scandale dans un collège lausannois et de l'arrestation d'un professeur vendredi.

***

© 2023 Jean-Luc Perrenoud

Une interruption de grossesse ne fut pas nécessaire. Une semaine plus tard, Sabine avortait spontanément. Elle ne reprit l'école qu'à début janvier, régulièrement suivie par Mme Bonzon avec qui elle s'était liée d'amitié.

L'événement fit évidemment la une des médias, sur le moment même et plus tard sous forme d'analyses et d'éditoriaux. De nombreux parents, mais aussi des politiciens de tous les bords exprimèrent leur indignation dans les courriers des lecteurs.

Le collège de V… et son directeur subirent de plein fouet le scandale, bien que tout le monde convînt que ça pouvait arriver et arrivait probablement ailleurs aussi. Beaucoup de directeurs d'école examinèrent attentivement la situation dans leurs propres établissements pour s'assurer de ne pas se trouver dans le même cas. Partout, il fut rappelé aux élèves des deux sexes que les relations sexuelles avec un adulte, en particulier en charge d'enfants, étaient punissables.

Durant sa détention provisoire, Chatton ne nia jamais les faits et accepta pleinement la gravité de ses actes. Sa seule excuse fut : « Je ne les ai jamais draguées ou incitées. Ce sont plutôt elles qui me provoquaient. Une fois, il y en a même une qui a débarqué chez moi à l'improviste. » Sans le disculper, et, comme tous les élèves, ses collègues assurèrent qu'il était un excellent professeur, sympathique, prêt à se dévouer, apprécié de tous.

Licencié sur le champ par la Direction des écoles, il resta trois mois en détention provisoire pour éviter tout risque de collusion. Il fut ensuite libéré sous surveillance en attendant son procès.

Il mit fin à sa vie en se jetant du pont du Fenil à Vevey quelques jours plus tard.

© 2023 Jean-Luc Perrenoud